

13 / 12 / 1995

LE FAIT DU JOUR

Et cette fois, plus de 100.000

Du haut des allées Jean-Jaurès au bas des allées Jean-Jaurès, en passant par la place Jeanne-d'Arc, la rue d'Alsace-Lorraine, la place des Carmes, la rue Ozanne, les allées Jules-Guesde, le Boulingrin, les allées François-Forain-Verdier et le boulevard Carnot : comment savoir précisément, sur un tel parcours, le nombre des manifestants dans les rues de Toulouse, hier matin ? On savait que des cheminots et des agents des PTT étaient venus de tout Midi-Pyrénées.

A l'évidence, les banderoles s'étaient multipliées, et davantage de gens les suivaient.

Les employés municipaux, comme les enseignants des écoles, des collèges et des lycées de multiples communes étaient là, massivement.

Les noms de firmes privées y apparaissaient plus nombreux : cliniques Joseph Ducuing et Pasteur, briqueterie Gélis, sociétés de BTP, Sanofi, Thomson-CSF, commerce, Latécoère, Labinal, ABG-Semca, Aérospatiale et autres entreprises de la métallurgie...

Images et sons

« Une certitude : plus de 100 000 », c'est tout ce que pouvaient affirmer les quelques courageux s'aventurant à remonter ou descendre le flot ininterrompu des mécontents du plan Juppé.

Tambourinant sur bidons, métalliques boîtes à gâteaux secs, ou plastiques cubiténaires ; soufflant à n'en plus pouvoir dans d'hyper-sonores sifflets à roulette ; ou défilant aux sons de véritables formations musicales, avec cuivres, caisses claires, et même accordéons.

Depuis plus de deux mois que le mouvement a commencé, les différents syndicats ont peaufiné l'aspect artistique de leur participation. On est passé de la recherche de slogans à la recherche graphique. Hier, plus que jamais, fleurissaient, au bout des bras, des pancartes en couleurs, dessins, caricatures, photographies. On remarquait même, dans les rangs des enseignants FSU, un portrait d'Alain Juppé les yeux au ciel, aurolé d'or, avec cette légende : « Que voulez-vous que je fasse, Seigneur ? J'explique, j'explique, mais ils ne veulent pas comprendre ».

Pour la première fois sont apparus, en divers points de la manifestation, des pantins à l'image du Premier ministre, pendus à des cannes à pêche, et des cerceaux façon boîtes d'ob qui jaillit un diable.

Un dragon à la chinoise ondulait sur les rangs. Et les manifestants salariés du spectacle, portaient tous le nez rouge des clowns ; certains jonglaient, d'autres exécutaient des acrobaties, l'un, même, masqué de cuir, à l'italienne, a défilé sur échasses...



Dans la manif

Enseignants : la FSU reconduit la FEN suspend

13/12/1993

Les enseignants ont poursuivi leurs réunions tout au long de la journée d'hier, après avoir fait le plein lors de la manifestation. A l'appel de la FSU, plusieurs centaines d'instituteurs en particulier se sont rassemblés à l'Université de Toulouse-le-Mirail et ont voté la reconduction de la grève à une très forte majorité. Et appelé à deux autres journées d'action, demain jeudi et dimanche 17 décembre. Pour jeudi, la manifestation initiale partira à 10 heures, de trois points de la ville : la Cité administrative, la gare Matabiau et la place Saint-Cyprien. Les enseignants ont rendez-vous à Saint-Cyprien.

De son côté, la FEN-UNSA a décidé de suspendre le mouvement à partir d'aujourd'hui, en expliquant : « par notre détermination nous avons imposé l'ouverture de négociations qui ralentissent les fonctionnaires dans leur statut ». Et plus loin : « le Syndicat des enseignants prend



acte de la volonté des collègues de rester mobilisés pour défendre la Sécu et le service public, et demande à ses adhérents de sus-

pendre le mouvement de grève, tout en demeurant vigilants pour l'avenir. »

J.-J. R. Les instit font le point (Photo « La Dépêche »)



Les personnels détachés de la ville de Toulouse auprès de la CGE participent au mouvement de grève des employés municipaux. Autour de Gérard Périès (FO), ils étaient présents en nombre, hier, sur la manifestation. Comme chaque jour devant l'usine de traitement, quartier Ginestous. (Photo « La Dépêche », NSA)

Les pétitions des chômeurs

Hier, au cours de l'imposante manifestation toulousaine, le mouvement AC (Agir ensemble contre le chômage) et l'association Toulouse-ouverture (TOU), Maison des chômeurs et des chômeurs, au carrefour de la rue d'Alsace-Lorraine et de la rue de Metz, ont distribué des tracts, et appelé les manifestants à signer une pétition.

10.000 signatures, les deux organisations de chômeurs et de salariés ont décidé de les porter à la direction départementale de l'ANPE, hier portes closes.

Pour AC et TOU, « on ne peut réduire au silence des chômeurs qui veulent exprimer leurs revendications » ; ils « feront tout ce qu'il faut pour porter à la connaissance des responsables et du public ces milliers de protestations ».

Recueillant ainsi près de

Les artisans du bâtiment aujourd'hui

« Aujourd'hui trop c'est trop », affirme dans un communiqué le Capet, la chambre artisanale des petites entreprises du bâtiment de la Haute-Garonne.

Elle entend le dire haut et fort ce mercredi 13 décembre en organisant une manifestation qui doit aboutir en fin de matinée (11 heures) à la préfecture de la Haute-Garonne.

Le rassemblement débutera, selon les organisateurs, dès 7 h 30, sur la première ceinture toulousaine où doivent converger les manifestations venues des différentes directions du département : Muret, Villefranche-de-Lauragais, Colomiers, Fongroves, Albi et RN 20.

Avec cette manifestation, la Capet entend faire savoir que les entreprises « veulent bien embaucher, produire, investir mais en étant prises en considération par les pouvoirs publics ».

D'où les revendications de

cette organisation qui demande que soient créées les conditions d'une concurrence saine et loyale, une réforme du système de la garantie décennale au profit, notamment, d'une garantie quinquennale ainsi qu'un système de bonus-malus.

Afin que les activités de main d'œuvre soient favorisées, la Capet demande un abaissement généralisé des charges sociales dans leurs entreprises et une réforme du système de financement de la protection sociale.

La revalorisation de l'apprentissage — réforme de la taxe et augmentation de l'indemnisation des maîtres d'apprentissage — et la révision de la garantie de paiement constituent les deux derniers points de ce cahier de revendications.

L'artisanat du bâtiment représente 6.700 entreprises et 6.500 salariés dans le département de la Haute-Garonne, affirme la Capet.

Les comités d'usagers lancent le « Juppéthron 31 »

Les initiateurs (autour de Pierre Timin) en sont eux-mêmes surpris : les comités d'usagers se développent comme une trainée de poudre dans le département. Cotés de soutien aux grévistes s'entend (et non « feu » comités du RPR).

La pétition « pour le retrait du plan Juppé, pour la défense du service public et la protection sociale » est signée à tour de bras dans les manif. Et sur les mar-

chés, comme à Cugnaux récemment... où les collecteurs ont eu un échange verbal plutôt vif avec le maire.

Ce succès est si encourageant, que l'idée est venue hier d'organiser un « Juppéthron 31 », qui consistera à compter tous les jours, le chiffre des signataires. Le nombre des signataires était hier matin de 151.

Contact à Toulouse : CSF, 49 rue de la République.

Les postiers sont honorés

Dans un article paru le samedi 9 décembre sur les centres de continuité de service de la Poste, certains lecteurs ont pu comprendre que l'honnêteté des postiers grévistes était mise en cause.

Je voudrais affirmer, par le biais de ce communiqué, que les postiers au travail ou en arrêt de

travail, dont j'ai l'honneur d'être le directeur, sont honnêtes et attachés à leur métier et qu'à aucun moment pendant le conflit que nous traversons l'intégrité du courrier n'a été mise en cause par qui que ce soit.

Francis CASTEL, directeur de la Poste.

All6... transports ? 05.136.137

Conscients des difficultés que les Midi-Pyrénéens rencontrent pour se déplacer, le conseil régional a mis en place, hier matin, avec l'appui de SCETA et France Voyagers, un numéro vert à l'attention des usagers des transports collectifs.

Faites le 05 136 137 (appel gratuit) et vous saurez tout sur les transports qui fonctionnent actuellement sur l'ensemble du territoire de Midi-Pyrénées : lignes régulières maintenues ou transports de substitution.

Une information précise et tenue à jour en temps réel vous sera donnée sur les trajets effectués, les points d'arrêts, les horaires et les tarifs :

— Des services réguliers d'autocars des compagnies ATR (qui ont été doublés à certaines heures d'affluence) ;

— Des services routiers TER de substitution mis en place à l'initiative de la SNCF (mille deux cents liaisons desservant deux cents villes) ;

— Des liaisons routières interrégionales (vers Paris, Bordeaux, Marseille...) organisées par Eurolines et le GTP 31.

Toulouse-Paris avec France Voyagers

De son côté, l'association France Voyagers propose, dès aujourd'hui, des services exceptionnels de transport par autocar. Départ de Toulouse, à 19 heures, via Bordeaux (21 h 45) ; arrivée à Paris (6 h 30). Au retour, départ de Paris (22 heures), Bordeaux (7 heures), Agen (8 h 30), arrivée à Toulouse (10 heures).

Les tarifs sont ceux de la deuxième classe SNCF. Renseignements au 56.91.16.20.

Ordures ménagères

61 42 05 34

Ô Toulouse, comme tu sens mauvais !

Après une semaine de grève des éboueurs, des centaines de tonnes de déchets ménagers s'accumulent dans les rues de la Ville rose. Et si chacun y mettait du sien ?

«**E**threusement, il ne pleut pas ! La vieille dame qui piétine des reliefs de « fast food » et feinte les cartons, place Wilson, ne sait plus dans quoi elle met les pieds. Depuis huit jours, comme la plupart des piétons du centre ville, elle apprend à vivre dans un dépotoir sauvage.

Les 380.000 Toulousains déversent chaque jour 500 tonnes d'ordures ménagères sur les trottoirs. Depuis que les employés municipaux ne les ramassent plus, pour cause de grève, tous ces résidus de la société de consommation s'entassent, s'entassent, s'entassent encore, dégauchent des contenants et des sacs de fortune, s'envolent, dégoulinent, offensent la vue et l'odorat.

C'est en période de crise que l'on évalue le mieux le comportement social d'une communauté. Encore une fois, côté civisme, Toulouse se montre sous son mauvais visage.

La banlieue est plus propre

La Ville rose ne mérite pas un tel laisser aller de ses habitants. Ceux des communes périphériques connaissent les mêmes désagréments, mais leurs rues restent fréquentables. Les

Muretain, les Saint-Gaudinois, les Blagnacais, les Colomérins, les Tournefeuilleis, etc, produisent proportionnellement autant de déchets que les foyers de la grande ville. Il faut croire que plus on est nombreux, plus on se moque du voisin.

Il ne sert à rien de se lamenter sur les effets d'une grève. On doit faire avec. En la matière, si l'on ose dire, les Toulousains pourraient limiter les dégâts d'ensemble par leur comportement individuel. Uriner dans tous les recoins, y compris dans les escaliers des parkings, balancer sur place son cornet de frites à moitié plein, des restes de sandwiches, des papiers gras, de la sauce mac-machin-chose sur les bancs publics, n'est pas inscrit dans les droits des administrés.

Dimanche, la place du Capitole et ses parages étaient dans un état inimmuable. Malheur à ceux qui s'attardaient les yeux en l'air pour profiter des illuminations de Noël. Une croûte de chien, une saleté quelconque mais pas inodore vous ramenait vite aux réalités sur terre.

Certains commerçants s'organisent

Les tas d'immenses entreposés devant les pas de porte donnent une piètre image de



La décoration de Noël à Toulouse, pour l'instant, c'est pas vraiment ça... (Photo « La Dépêche », Michel Labonne)

commerce. Certains restaurateurs recevaient en ce moment pourtant difficile quatre étoiles du mauvais goût sur un guide de la propreté. Et pour peu qu'il y ait un peu de poisson sur la car-

Guy Pressenda, président du syndicat départemental de la restauration, analyse la situation : « Ce n'est pas normal dans notre profession d'abandonner les poubelles devant l'établisse-

ment. Mais il faut savoir que nous n'avons rigoureusement pas le droit de les stocker à l'intérieur, même dans un local adéquat. Il existe des sacs spéciaux, mais ce n'est pas suffisant dans le cas présent. Certains confrères utilisent des sacs à gravité et les transportent à la déchèterie. Un mois après avoir payé les taxes locales, il est difficile de demander aux restaurateurs de payer un service privé. » Le syndicat se

réunit aujourd'hui pour étudier des solutions.

L'hyper-centre nettoyé hier soir

Dans l'hyper-centre, pas mal de commerçants s'organisent pour évacuer leurs véhicules avec leurs véhicules de livraison. « Depuis que la collecte n'a plus lieu, nous aurions recouvert la place Esquirol sous les cartons, si nous n'avions pas pris des mesures, dit Roland Garrigou, pa-

tron de Midica. Beaucoup de commerces font de même. »

La chambre de commerce et d'industrie de Toulouse a lancé hier une opération « rues propres ». Une société privée a nettoyé hier soir les trottoirs dans le périmètre régulièrement entretenu par les manifestants. Là où la température monte le plus (lire encadré). Mais encore une fois, que tout le monde y mette du sien !

Alain BUIS

LE FAIT DU JOUR

Les étudiants sont toujours là

Les étudiants et les lycéens, qui avaient déjà manifesté hier matin, en compagnie des salariés, ont remis le couvert dans l'après-midi. « Nous voulons signifier à François Bayrou que notre lutte n'est pas close. Si nous sommes tous pleinement solidaires du combat des salariés, nous n'accepterons pas pour autant que nos revendications passent sous le boisseau. » Et ils se sont donc retrouvés entre six et huit mille à 14 h 30, au départ des allées Jean-Jaurès.

Pour une manif de plus et pour une « manif à part ».

Pour une démonstration toujours aussi déterminée et tranquille que les fois précédentes, bien encadrée par un service d'ordre efficace, même au moment difficile de la jonction avec les personnels de la Préfecture (lire dans le premier cahier du journal).

Débat jeudi à Rangueil

Il est vrai que les cadets ont désormais pris une solide habitude des manifs en ville, lançant même la mode, voici quinze jours, des insolites manifs de nuit.



Fraternisation des étudiants et salariés à la Préfecture

Pour les plus « anciens », c'était hier le 33^e jour de grève et certains sont allés jusqu'à afficher fièrement le chiffre sur les joues.

« Maintenant nous sommes

rodés, affirmaient les étudiants, et nous irons jusqu'au bout. »

Pour bien s'en convaincre, les étudiants de Paul Sabatier organisent jeudi matin à la fac de Rangueil un grand débat sur la

question universitaire avec les représentants des organisations politiques. Déjà, le PCF, le PS, et le RPR auraient donné leur accord de principe.

J.-J. R.

Gaël, 21 ans, Paul Sabatier

Nous réclamons toujours un plan d'urgence pour faire fonctionner l'université, 1 milliard pour la remise en état de certains locaux qui ne sont pas aux normes, ainsi que 2 milliards de crédits pédagogiques pour les besoins pratiques.

Nous voulons que 6 000 postes d'enseignants chercheurs soient créés, on attend toujours...

Nous étudions actuellement l'éventualité d'un référendum, nous il ne faut pas réduire la démocratie au vote. Pour prouver notre détermination, une dizaine d'étudiants entamera une grève de la faim d'ici la fin de la semaine.



Mariette, 20 ans, Mirail

On s'organise de plus en plus autour de réflexions de fond. Nous étudions les propositions de Bayrou qui ne sont pas satisfaisantes.

L'état n'a débloqué que 500 millions. Le reste est financé par les régions. En gros, ça signifie que si la région est pauvre, certaines universités seront défavorisées par rapport à des régions plus « riches ».

Nous avons aussi demandé 6 000 professeurs en plus mais, au final, 250 postes ont été créés pour les facs. Ce chiffre suffirait tout juste au Mirail.



Négociations aux PTT ?

Hier soir, la direction départementale de La Poste faisait état de « négociations en cours pour débloquer les centres de tri et envisager la reprise du travail ».

Tout en reconnaissant, pour la journée, une participation à la grève de 54 % des agents, tous services confondus, avec cette précision : « les bureaux de l'agglomération toulousaine sont davantage affectés que le reste du département ».

Le syndicat CGT, qui note « plus de 7 500 agents des PTT » à la manifestation hier à

Toulouse (« du jamais vu »), rappelle que le personnel de France-Télécom « est manifestement en grève depuis le 30 novembre ».

Avec, hier, « la paralysie du réseau commercial de Toulouse » : fermeture des agences Mirail, Jolimont et Riquet (avec occupation) et de la télébrouette place Occitane.

Quant au Centre de distribution et d'acheminement des terminaux et câbles de France-Télécom, les grévistes l'occupent depuis plus d'une semaine : aucun camion n'entre, ni ne sort.

La manif du bâtiment



Parmi les entreprises privées dont des salariés manifestaient hier dans les rues de Toulouse (informatique, énergie industrielle, presse) on remarquait une forte participation du bâtiment ou des travaux publics : comme Cégelec, ou Fournié-Grospeud.

Les manifestants de ce secteur ont poursuivie l'action, l'Union patronale, occupant l'esplanade du Belvédère, où ils ont dressé un bûcher.

S'ils demandent le retrait du

plan Juppé, ils expriment aussi des revendications concernant leurs salaires, la généralisation du 13^e mois, une prime de congés sur la 5^e semaine légale, et la revalorisation du Smic.

Ce dernier point et le plan Juppé, le président départemental des patrons du BTP, qui a reçu une délégation, a rappelé qu'ils n'étaient pas de son ressort.

Quant aux autres revendications, « une négociation est prévue les 20 et 22 décembre, qui permettra d'en discuter valablement ».